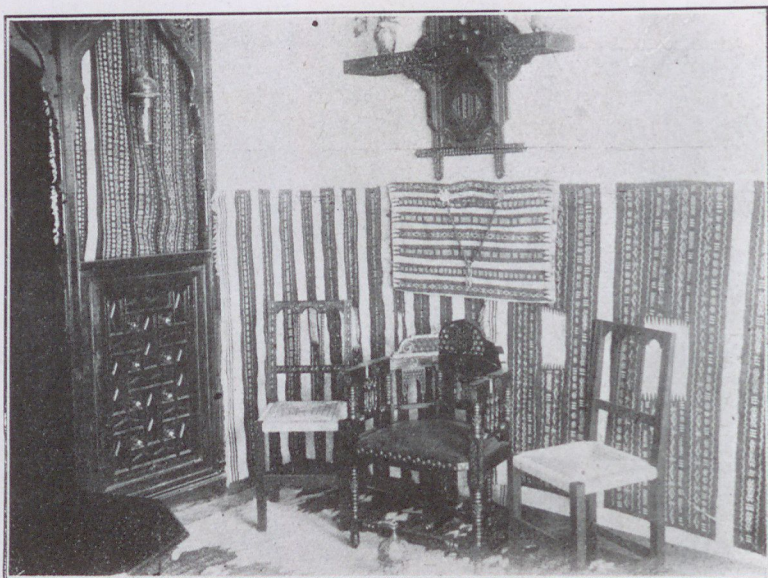


Pour cette raison, les tapis de l'Algérie n'étaient pas aussi connus que ceux de la Perse et de la Turquie jusqu'à ces temps derniers et les produits algériens n'avaient pas donné lieu à un important commerce d'exportation. Depuis la guerre, cette situation s'est notablement modifiée, et les tapis algériens, mieux appréciés, connaissent maintenant à leur tour, et cela très justement, la vogue du public, la demande de la clientèle de gros et la faveur des connaisseurs.

Cela tient à ce que d'incessants et d'importants efforts ont été faits pour cela. Des ateliers ont été créés, une propagande active et



résolue s'est appliquée à assurer le recrutement de la main-d'œuvre et elle a fini par réveiller chez la femme indigène le goût du tissage du tapis à points noués à la main. Des initiatives intelligentes et dévouées ont fourni à cette main-d'œuvre les éléments nécessaires à la mise au point et à la réalisation de la fabrication de tous les genres de tapis à points noués. Une belle et grande industrie est née en Algérie. Il importe de la protéger contre la concurrence des Pays étrangers.

L'industrie algérienne des tapis occupe aujourd'hui plus de 3.000 femmes dans les manufactures de tapis qui ont été créées depuis quelques années et les produits qui sont actuellement livrés par les industriels algériens rivalisent très heureusement avec ceux de l'Orient.

On fabrique en Algérie, des Yaprac, des Smyrne, des Ghiordès, des Ouchac, des Demirdjick, des Kutaya, des Bergames, des Muské-